

Introduction

Le 12 février 1700, l'armée saxonne se lançait à l'attaque de Riga, principal port de la Livonie suédoise. Il s'agissait de la première offensive d'une coalition formée par Frédéric IV de Danemark, Auguste II de Saxe-Pologne et Pierre I^{er} de Russie qui ambitionnaient de s'emparer des territoires suédois situés au sud et à l'est de la mer Baltique. La Grande Guerre du Nord commençait. Après plusieurs campagnes victorieuses, l'armée suédoise était détruite à Poltava en 1709. La conquête russe des provinces baltes l'année suivante, de la Finlande en 1713, l'entrée en guerre de la Prusse et du Hanovre en 1715 suivie de la perte de la Poméranie, puis la mort de Charles XII en 1718 furent autant d'étapes marquantes du déclin de la Suède. En 1719 et 1720, elle fut contrainte de signer plusieurs paix bilatérales avec le Hanovre, la Prusse et le Danemark, alors que la guerre se poursuivait contre le plus puissant de ses ennemis : la Russie.

Le 10 septembre 1721 (30 août en calendrier julien) les délégations russes et suédoises réunies à Nystad, actuellement Uusikaupunki au sud-est de la Finlande, signaient un traité de paix mettant fin à une guerre qui avait embrasé l'Europe du Nord pendant plus de deux décennies¹. La Russie de Pierre I^{er} était alors maîtresse de toute la Baltique orientale, de la Finlande aux provinces baltes, et les troupes du tsar étaient même intervenues dans le nord de l'Allemagne. Une paix lourde de concessions était inévitable. La Suède, exsangue au sortir de ce long conflit et dépourvue du soutien de la Grande-Bretagne et de la France, ne disposait alors d'aucune marge de négociation. Les Suédois durent accepter des cessions territoriales longtemps jugées inacceptables tant par eux-mêmes que par les Occidentaux. Pierre I^{er} obtenait la Livonie, l'Estonie, l'Ingrie et la partie orientale de la Carélie ainsi que les îles d'Ösel et de Dagö. Ces concessions faisaient passer sous souveraineté russe des ports importants comme Riga, Dorpat, Reval, Narva, Vyborg ou Kexholm. Le tsar promettait de ne pas intervenir dans les affaires intérieures suédoises que ce soit pour la forme du gouvernement ou pour la succession à la couronne. Il s'engageait à respecter la liberté religieuse de ses nouveaux sujets luthériens, reconnaissait

1. Il n'y eut cependant pas de traité de paix formel entre la Suède et la Pologne avant 1732.

des privilèges commerciaux aux Suédois dans leurs anciennes provinces et leur garantissait le droit d'acheter en Livonie un montant limité de céréales exonéré de taxes. La Suède, totalement expulsée du littoral balte, recouvrait cependant la Finlande et devait recevoir une indemnité compensatoire de deux millions de riksdalers². La victoire russe était totale.

En dehors d'études spécialisées sur des points précis du traité, il n'y a guère d'ouvrages consacrés à la paix de Nystad en général dans les grandes langues occidentales³. Même les livres traitant de l'histoire de l'Europe du Nord passent rapidement sur le sujet, à l'image de Robert Frost, pourtant auteur du meilleur ouvrage sur les guerres dans le Nord, qui affirme que 1721 est une date aussi importante que 1648 dans l'histoire de l'Europe, mais ne consacre néanmoins que huit lignes à la paix de Nystad⁴. Le tricentenaire de 2021 a été l'occasion d'un regain d'intérêt pour le traité russo-suédois. Une rencontre commémorative a été organisée à Uusikaupunki en août 2021. Un seul panel cependant était réellement historique et portait avant tout sur les conséquences de la paix en Finlande⁵. Parallèlement, la ville avait mis en place des expositions consacrées à l'histoire locale à l'époque du traité⁶. Par ailleurs, un colloque important s'est tenu à Vyborg en cette année de commémoration. Il abordait surtout la question de la redéfinition de la frontière russo-suédoise produite par le traité ainsi que son héritage⁷. Enfin, l'université de Tartu

2. La version originale du traité de Nystad, rédigé en allemand, est accessible sur le site des archives royales de Suède, *Originaltraktater med främmande makter (traktater)*, Fredsfördrag, SE/RA/25.3/2/21/A/b (1721), [https://sok.riksarkivet.se/bildvisning/R0000660_00001#?c=&m=&s=&cv=&xywh=-929%2C-140%2C5376%2C2747]. Pour une traduction intégrale en français voir DUMONT Jean, *Corps universel diplomatique du droit des gens...*, vol. 8, partie 2, Amsterdam, Brunel et Wetstein, Smith, Waesberge, Chaletain, 1731, p. 36-39.

3. Le dernier ouvrage sur la paix de Nystad est SMIRNOV Alexej, *Den gyllene freden, 1721, Stormaktens undergång*, Stockholm, Medströms Bokförlag, 2022 (traduction du russe). Pour les autres études : CARLSSON Einar, *Freden i Nystad, Fredrik-I personliga politik och betydelse för förhållandet mellan Sverige och England sommaren 1720*, Uppsala, Almqvist & Wiksells boktryckeri, 1932 ; WENSHEIM Goran, *Studier kring Freden i Nystad*, Lund, C. W. K. Gleerup, 1973 ; HELLMANN Manfred, « Die Friedensschlüsse von Nystadt 1721 und Teschen 1779 als Etappen des Vordringens Russlands nach Europa », *Historisches Jahrbuch*, n° 97/98, 1978, p. 270-288 ; KRÜGER Joachim, « Und dass dieser Friedens-Ort des Krieges Erinnerung sei. Die Friedensschlüsse am Ende des Großen Nordischen Krieges 1719-1721 », in SCHLEINERT Dirk (dir.), *Frieden im Ostseeraum. Konfliktbewältigungen vom Mittelalter bis 1945*, Vienne/Cologne, Böhlau, 2022, p. 113-135 ; GOETZE Dorothée, « Die Friedensschlüsse der Nordischen Kriege 1570-1814 », in ARNKE Volker H. G., ROHRSCHEIDER Michael, SCHMIDT-VOGES Inken, WESTPHAL Siegrid et WHALEY Joachim (dir.), *Handbuch Frieden im Europa der Frühen Neuzeit/Handbook of Peace in Early Modern Europe*, Berlin/Boston, De Gruyter Oldenbourg, 2021, p. 985-1000.

4. FROST Robert, *The Northern Wars: War, State and Society in Northeastern Europe, 1558-1721*, Harlow, Pearson Education, 2000, p. 296. Une bonne analyse de la paix de Nystad se trouve dans LEDONNE John P., *The Russian Empire and the World, 1700-1917: The Geopolitics of Expansion and Containment*, Oxford, Oxford University Press, 1997, p. 25-28.

5. [https://rauhansymposium.fi/program-2021/].

6. [https://visituusikaupunki.fi/en/what-see-and-do/uusikaupunki-celebrates-anniversary-peace].

7. « The Border of the Treaty of Nystad – Peter the Great's Line », Vyborg, 7-8 octobre 2021. Les interventions sont disponibles en ligne, [https://agricolaverkko.fi/announcement/international-conference-the-border-of-the-treaty-of-nystad-peter-the-greats-line/].

(Estonie) a organisé un après-midi en ligne, le 31 septembre 2021, au cours duquel les intervenants abordaient les conséquences du traité de Nystad pour les provinces baltes⁸. Ces trois manifestations scientifiques abordaient avant tout la dimension régionale de la paix de Nystad, comme si elle n'avait été qu'une nouvelle paix du Nord s'inscrivant dans la continuité de celles conclues entre la Suède et ses voisins depuis le XVI^e siècle. Or, il nous paraît que la paix de Nystad est bien plus que cela. C'est la raison pour laquelle s'est tenu à Nantes en novembre 2021 un colloque international intitulé *Le traité de Nystad et la construction de la paix en Europe au début des années 1720*, dont les actes forment la matière de ce volume. Notre ambition était d'adopter une perspective différente, pour envisager avant tout la paix de 1721 dans un contexte plus large sur le plan chronologique et géographique.

Le traité de Nystad éteignait le dernier grand foyer de guerre en Europe, mettant ainsi un terme à une longue séquence de conflits qui avaient, peu ou prou, concerné tous les pays du continent depuis le début du XVIII^e siècle avec la guerre de Succession d'Espagne (1702-1714), celle de Venise contre l'Empire ottoman à laquelle participa également l'Autriche (1714-1718) et, enfin, celle de la Quadruple alliance (1719-1721). L'Europe, en 1721, était une Europe sans guerre. Ces dernières années, des colloques importants ont été consacrés aux tricentennaires des grandes paix qui marquèrent le début du XVIII^e siècle : en 2013 à Paris, Bordeaux et Utrecht pour la paix éponyme et en 2018 à Budapest pour la paix de Passarowitz⁹. Notre réflexion s'inscrit résolument dans la continuité de ces rencontres commémoratives. Nous voulons considérer le traité de Nystad comme le point d'achèvement d'un long mouvement de pacification du continent. Autrement dit, il s'agit de voir comment la paix russo-suédoise et, au-delà, plus généralement la paix du Nord, contribua à la période de calme que connut le continent pendant deux décennies, 1720 et 1730, seulement troublées par la guerre de Succession de Pologne (1733-1738).

Depuis le XVI^e siècle, un « art de la paix » s'était peu à peu constitué en Europe¹⁰. La paix s'élaborait au fil de négociations durant lesquelles chacun faisait des sacrifices, acceptait des renoncements et abandonnait des ambitions. Quand cela ne suffisait pas, les points de blocage et les éléments incertains étaient laissés dans l'ombre ou renvoyés aux travaux ultérieurs d'une commission *ad hoc*. Mais à Nystad, les choses furent différentes. « La paix ne se fit que suivant ses volontés. On souscrivit enfin à tout ce qu'il voulut », observait Voltaire au sujet de Pierre I^{er} qui aurait écrit à ses

8. [https://tuhat.helsinki.fi/ws/portalfiles/portal/168820894/The_Treaty_of_Nystad_leaflet_final_1_.pdf]

9. BÉLY Lucien, HANOTIN Guillaume et POUMARÈDE Géraud (dir.), *La diplomatie-monde. Autour de la paix d'Utrecht, 1713*, Paris, A. Pedone, coll. « Histoire de la diplomatie », 2019 ; BRUIN Renger E. de, VAN DER HAVEN Cornelis, JENSEN Lotte et ONNEKINK David (dir.), *Performances of Peace: Utrecht 1713*, Leyde, Brill, 2015.

10. BÉLY Lucien, *L'art de la paix en Europe. Naissance de la diplomatie moderne, XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2007.

plénipotentiaires : « Vous avez dressé le traité comme si nous l'avions rédigé nous-mêmes et nous vous l'avions envoyé pour le faire signer aux Suédois¹¹. » Il est vrai que son triomphe était complet. Il était désormais maître du golfe de Finlande et assurait la pérennité de Saint-Petersbourg, « La fenêtre ouverte sur l'Europe », fondée en 1703 sur des terres marécageuses puis élevée au rang de capitale en 1712. C'était le symbole le plus éclatant du succès russe. Le Sénat et le Synode proposèrent à Pierre I^{er} d'accepter l'épithète de « Grand » accolé à son prénom, ainsi que le titre de « Père de la Patrie » et « [d']Empereur de toutes les Russies¹² ». Pour la Suède, en revanche, désormais limitée à ses territoires situés au nord du Sund ainsi qu'à une petite partie de la Poméranie, l'ère de la Grandeur (*Stormaktstiden*) était révolue. L'Europe du Nord-Est changeait d'époque, le temps de la Russie était advenu. Mais au-delà de la seule région baltique, il s'agissait d'un changement majeur dans l'histoire du continent comme l'exprimait, non sans exagération, le vice-chancelier russe Piotr Chafirof : « il y a quelques dizaines d'années, on n'en savait pas plus en Europe sur la Russie et son peuple que sur les Indes et la Perse [...]. Aujourd'hui, en revanche, il ne se fait rien, même dans les contrées les plus éloignées de nos terres, sans qu'on recherche l'amitié et l'alliance de Votre Majesté [Pierre I^{er}] ou sans qu'on craigne son hostilité¹³. » La paix avait bien une portée européenne. Le tsar demanda à ses ambassadeurs d'organiser des festivités spectaculaires pour la célébrer¹⁴. À Paris, Vassili Dolgorouki finança pour l'occasion une fête de trois jours, alors qu'à Amsterdam le négociant Christoffel Brants, qui s'était considérablement enrichi en vendant illégalement des armes à la Russie, offrit un grand feu d'artifice et de la boisson à satiété pour célébrer le succès de Pierre I^{er}¹⁵. Au-delà de la victoire sur la Suède, Nystad marquait un changement politique majeur pour la Russie, car elle lui permettait d'entrer dans le champ de la grande politique européenne.

Le traité de Nystad est donc à l'articulation de deux perspectives qui ont guidé le regroupement des textes qui vont être présentés. La première est celle de la paix du Nord, car 1721 marque bien un changement d'époque avec l'avènement de la puissance russe qui doit être saisi dans un horizon dépassant le seul face-à-face avec la Suède. En effet, la guerre menée par le tsar s'inscrit dans le temps long de l'histoire russe, puisqu'au XVI^e siècle la Moscovie

11. VOLTAIRE, « Histoire de l'empire de Russie sous Pierre le Grand », in POMEAU René (éd.), *Voltaire, œuvres historiques*, Paris, Gallimard, 1957, p. 582-583.

12. MADARIAGA Isabel de, « Tsar into Emperor: The Title of Peter the Great », in ORESKO Robert, GIBBS Graham et SCOTT Hamish (dir.), *Royal and Republican Sovereignty in Early Modern Europe: Essays in Memory of Ragnhild Hatton*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 351.

13. Cité in REY Marie-Pierre, *De la Russie à l'Union soviétique. La construction de l'Empire, 1462-1953*, Paris, Hachette, 1994, p. 75.

14. HENNINGS Jan, *Russia and Courty Europe: Ritual and the Culture of Diplomacy, 1648-1725*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, p. 205.

15. WAEGEMANS Emmanuel, « Les réseaux de Pierre le Grand aux Pays-Bas », in GOUZÉVITCH Dmitri et GOUZÉVITCH Irina (dir.), *Pierre le Grand et l'Europe des sciences et des arts. Circulations, réseaux, transferts, métissages, 1689-1727*, Paris/Saint Pétersbourg, Evropejskij Dom, 2020, p. 74-75.

d'alors avait déjà occupé une partie du littoral balte. À bien des égards, comme le souligne Marie-Karine Schaub, Pierre I^{er} rentrait en possession d'un patrimoine qu'il considérait comme authentiquement russe. Pour parvenir à ses fins, le tsar fit la guerre tout en négociant, mais aussi en conduisant une habile propagande dont témoigne la correspondance inédite du nonce apostolique à Varsovie, Girolamo Grimaldi. C'est à travers cet observateur averti que Francine-Dominique Liechtenhan propose une approche de la stratégie russe à la fin de la Grande Guerre du Nord. Dans les dernières années du conflit, en effet, l'Europe septentrionale était la scène d'intenses négociations, chacun des ennemis de la Suède cherchant à obtenir le prix de sa guerre. Le Hanovre, dont le duc était par ailleurs roi de Grande-Bretagne, se trouvait dans une position délicate entre la poursuite de ses intérêts propres et les impératifs de la diplomatie anglaise, elle-même alliée à la France. Émilien Schirm montre comment l'alliance franco-anglaise a cherché à peser sur la paix du Nord dans l'espoir de créer un nouvel équilibre Baltique. Tous les belligérants ne l'entendaient pas ainsi. C'était notamment le cas de la Prusse étudiée par Sven Externbrink. Engagée dans la guerre de Succession d'Espagne, mais très attentive au conflit dans le Nord, la cour de Berlin ne se déclara que tardivement contre la Suède. La guerre permit à Frédéric-Guillaume I^{er} de récupérer une partie de la Poméranie et de gagner un rôle de puissance pivot dans les affaires européennes. Les négociations du congrès de Nystad sont souvent réduites à de simples tractations portant sur le sort de territoires disputés. Mais l'appréhension de cette réunion de paix par le biais des plénipotentiaires que choisit Indravati Félicité est une façon de l'aborder de manière transversale, par le biais de l'impérialité et du parcours de négociateurs dont la carrière s'inscrivait dans un cadre véritablement Baltique. Ce monde ouvert est précisément celui que Guido Braun envisage dans son étude sur le congrès de Nystad et les langues de la diplomatie. Il montre la prégnance de l'allemand lors des discussions tant en raison des compétences propres des négociateurs que par l'arrière-plan socioculturel de la négociation. Enfin, Éric Schnakenbourg propose une approche géopolitique de la paix de Nystad, en s'interrogeant sur ses conséquences pour l'équilibre européen.

La seconde perspective de ce volume dépasse la seule paix russo-suédoise et les équilibres de l'Europe septentrionale pour désenclaver la paix du Nord et l'intégrer à l'édifice général de la construction de la paix sur le continent, fondée sur plus d'une douzaine de traités bilatéraux ou multilatéraux conclus en 1713, 1714, 1718 et 1719-1721. « Un nouvel équilibre s'est établi à Utrecht, renforcé à Rastatt et à Bade, étoffé à Passarowitz, fortifié à Stockholm », écrivait George Livet dans son ouvrage sur l'équilibre européen¹⁶. On pourrait ajouter Nystad à la liste. Car la paix du Nord est bien partie intégrante de cette longue séquence de négociation qui aboutit à une relative stabilisation des

16. LIVET Georges, *L'équilibre européen de la fin du xv^e à la fin du xviii^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1976, p. 105.

rapports de force entre grands États distribués dans une Europe élargie allant de la France à la Russie. Il s'agit donc de s'interroger sur la combinaison des équilibres régionaux à l'ouest, au sud-est et au nord-est établis par les différents traités de paix pour constituer, de fait, un équilibre continental général.

Entre le congrès de Westphalie en 1648 et celui de Vienne en 1815, le « moment 1720 » est souvent négligé par l'historiographie, alors même qu'il est un jalon important de l'histoire de la paix en Europe. La paix du continent, perpétuelle dans l'idéal, ou du moins durable, était clairement à l'ordre du jour, bien au-delà de la seule cessation des hostilités¹⁷. À bien des égards, celui qui caractérise le mieux l'esprit de la paix des années 1720 est l'abbé de Saint-Pierre dont Jean-Pierre Bois analyse la réflexion. Entre rejet de l'esprit de conquêtes et dénonciation des revendications dynastiques, comme autant de ferments de crises, Saint-Pierre, rêveur pragmatique, vivait à la charnière de deux époques, « entre classicisme et Lumières¹⁸ ». Dans cette Europe en voie de pacification, de nouvelles puissances devaient trouver leur place. Si la Russie s'était imposée par la force des armes, la Savoie, elle, cherchait la sienne comme le montre Christopher Storrs. La politique d'équilibriste de ses ducs dessinait, par contraste en quelque sorte, toutes les possibilités et tous les dangers de la scène européenne contemporaine. La partie sud-orientale du continent, cependant, connut une période de calme au tournant des années 1710-1720. Ferenc Tóth décrit la manière dont cette région de l'Europe, qui avait connu tant de révoltes et de conflits ouverts, sembla stabilisée au cœur des influences autrichienne, ottomane et désormais russe. Malgré tout, la paix européenne était d'une grande fragilité et elle ne pouvait être maintenue que par un dialogue incessant entre grandes puissances qui, seul, permettrait de contrôler les rancœurs et les ambitions des puissances frustrées, l'Espagne et l'Autriche en particulier. Frederik Dhondt se penche sur la manière dont le processus de régulation et de contrôle des tensions a été mis en place sous l'égide de la France et de la Grande-Bretagne à l'occasion du congrès de Cambrai (1722-1725). Enfin, Joaquim Albareda aborde la question des soubresauts de la politique européenne en réintroduisant le rôle des individus, en l'occurrence le roi d'Espagne Philippe V et l'aventurier Juan Guillermo Ripperda. Le caractère instable de l'un et trop imaginaire de l'autre mit à l'épreuve le fragile équilibre européen en faisant planer bas l'ombre d'un nouveau conflit.

Finalement, l'ensemble de ces contributions tend à faire l'histoire des modalités de la paix européenne dans un moment singulier, qu'elle soit régionale ou projetée à l'échelle du continent. Car dans les années 1720, à la différence de 1648 ou de 1815, il n'y eut pas de grand congrès général de

17. BÉLY Lucien, *Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV*, Paris, Fayard, 1990, p. 740 ; Bois Jean-Pierre, *La paix. Histoire politique et militaire*, Paris, Perrin, 2012, p. 323.

18. Bois Jean-Pierre, *L'abbé de Saint-Pierre. Entre classicisme et Lumières*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2017.

pacification à prétention réellement européenne. Mais il y eut bien instauration de la paix par une succession d'étapes et par un effet, en quelque sorte, cumulatif. La paix, comme dans une peinture pointilliste, se faisait par touches, par juxtapositions et par influences mutuelles. Autrement dit, l'entrée en paix de l'Europe du début des années 1720 était configurée par un agencement et un dialogue de différents processus de pacification et de différentes paix dont l'étude croisée doit permettre d'ouvrir une réflexion sur la diffusion des pratiques diplomatiques et des valeurs essentielles au maintien de la paix, sur les modifications des frontières européennes, sur les changements de souverainetés, sur les mutations des puissances et, plus largement, sur le nouvel équilibre européen qui se mettait alors en place. La carte de l'Europe en paix du début des années 1720 était bien différente de ce qu'elle était en guerre une décennie plus tôt. Le XVIII^e siècle pouvait commencer.

Éric SCHNAKENBOURG

Territoires suédois cédés à la Russie à la suite du traité de Nystad, 1721.

